

paroles d'adultes

essai de [définition]

Enfant, mon grand-père me parlait souvent du XXI^{ème} siècle. Il imaginait alors que nous visiterions d'autres planètes, que nos voitures voleraient, que les ordinateurs amélioreraient nos vies.



Photo © Gaël Maleux

Yvain Juillart

Acteur et biophysicien spécialisé dans la plasticité cérébrale, son travail entre art et science est reconnu d'intérêt général par le comité des 80 ans du CNRS. Depuis 2019, il enseigne à l'INSAS.

Il croyait au progrès

Nous sommes en 2019, je viens d'avoir 40 ans et je ne suis pas certain que le progrès existe. Suis-je pour autant un mutant pour ceux qui m'ont précédé ? Ceux qui ont 30 ans, 16 ans, 7 ans aujourd'hui sont-ils des mutants pour moi ? Il m'est difficile de croire au progrès car je ne l'observe pas réellement autour de moi. Un poisson n'est pas plus adapté à son environnement que ne l'est un chat, un être humain ou que ne l'était un dinosaure dans son milieu. Chaque espèce est ou a été la mieux adaptée à son environnement. Si ce n'était pas le cas, elle n'aurait tout simplement pas existé.

Je ne crois pas davantage à la notion de projet. La vie n'a pas de projet. Elle ne crée pas telle ou telle espèce pour répondre à telle ou telle offre ou pour créer tel ou tel marché. Elle génère de manière spontanée des petites erreurs, de la variation génétique au sein d'une forme de stabilité. Elle crée de l'improbable pour s'adapter à l'imprévisibilité de son environnement. Tout être vivant évolue alors lentement et durablement avec son environnement.

Alors que le progrès n'a pas de pertinence réelle, en son nom, nous accélérons la destruction de notre environnement, nous multiplions les projets. N'est-il pas temps de questionner le sens de notre vie, notre ambivalence, de fissurer nos croyances et d'accepter que nous sommes avant tout un étranger pour nous-même ?

Longtemps, je n'ai pas trouvé les mots pour décrire cet écart entre ce que d'un côté on croit être notre réalité ce qu'on voit, ce qu'on entend et d'un autre côté ce qu'elle est réellement mais qu'on ne voit, du vide dans lequel se balade des particules.

J'ai eu la chance de rencontrer un artiste plasticien liégeois qui lors d'une résidence a qualifié ma démarche de phénoménale.

Intrigué par ce mot, j'ai mené ma petite enquête et je suis tombé sur une citation du philosophe allemand du XVIII^{ème} siècle, Emmanuel Kant.

Nous ne percevons le monde qu'à travers le prisme de notre structure mentale donc les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes, au-delà de leur réalité phénoménale, nous ne pouvons les connaître.

Les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes, c'est ce que Kant a appelé le noumène.

La réalité, une illusion ?

Nous vivons dans une illusion que chacun appelle sa réalité et nous existons dans le noumène. Notre réalité phénoménale est toujours en léger décalage avec le noumène car il faut que notre cerveau la fabrique.

Le scientifique en moi sait que les mots, les objets agissent sur mon cerveau de manière non consciente, pour me déplacer d'une réalité à une autre lorsque je joue. À l'ouverture du spectacle *Ça ira (1) Fin de Louis* de Joël Pommerat, entouré du premier ministre, du garde des sceaux, je viens m'asseoir à une immense table devant un parterre de spectateurs assemblés et je dis au micro ces mots : *Mon désir ainsi que celui de mon gouvernement est simple, il consiste à essayer de résoudre de manière énergique la très grave crise que nous traversons actuellement.* La situation est alors réellement grave et Louis XVI s'exprime. C'est réel et en même temps c'est une illusion.

Plus je suis juste comme acteur, plus le spectateur peut projeter une part de son inconscient affectif dans mon corps, mes intonations de voix. Des motoneurons du cortex préfrontal ont une capacité miroir qui participe de cette magie qu'est l'existence de l'autre, d'un personnage, de la vie dans un corps, dans une image, dans une marionnette, même dans un objet.

Chaque génération vit ainsi dans une illusion exclusive, portée par des mots, des corps, des objets, dans lesquels elle se projette. Chaque génération est ainsi invitée discrètement à être un meilleur consommateur par l'injonction qu'il reçoit implicitement de posséder. L'enfant imite ses parents, l'adolescent imitera le joueur de foot, le chanteur tout comme l'ouvrier a imité le bourgeois. Le bourgeois n'a-t-il d'ailleurs pas copié le noble et le noble



Cerebrum, le faiseur de réalités
se jouera du 4 au 21 mars 2020 au
Théâtre des Martyrs à Bruxelles.

n'avait-il pas copié le roi qui lui-même ne se prenait-il pas pour Dieu, premier héros, première réponse à la mort? Est-ce nous qui possédons nos histoires, nos objets ou ce sont eux qui nous possèdent? Cette confusion totale a quelque chose d'angoissant.

En 2013, à l'occasion de marches dans le Borinage, j'ai visité le Musée des Arts Contemporains du Grand-Hornu. Sur le mur d'une petite salle il y avait écrit *Comment imagines-tu l'avenir dans 100 ans?*. Au milieu, un grand récipient transparent contenait des centaines d'œufs en plastique dans lesquels des enfants de 10 ou 12 ans avaient déposé leur réponse. J'en ai pris un, au hasard. Il y avait écrit maladroitement *Dans 100, il n'y aura plus d'humains sur terre*. Quelques années plus tard, une maman posait cette même question à son

fils de 8 ans devant moi. Il a répondu *Dans 100 ans, il y aura la guerre et on ne pourra plus respirer l'air*.

Notre cerveau est merveilleux. Que l'on soit un enfant, une adolescente, une mère, un vieux monsieur, il est vivant et se nourrit en permanence de lumière, de vibrations sonores qu'il transforme en couleurs, en sons. Il apprend en faisant et défaisant des connexions synaptiques au sein de réseaux neuronaux uniques pour chacun. Notre cerveau se spécialise en même temps que nous. Je ne pourrais pas écrire cet article sans avoir passé plusieurs milliers d'heures à jouer et plusieurs années à étudier la vie. Plus j'apprends des textes, plus j'apprends rapidement les suivants. Notre cerveau est plastique, c'est pourquoi nous le sommes aussi. Cette plasticité a, elle aussi, sa propre

temporalité plus ou moins lente. Le travail quotidien de notre cerveau n'a pas d'équivalent. En permanence, il nous permet d'appréhender notre espace, la taille des objets qui s'y trouvent, la distance qui nous sépare d'eux, la position de notre corps dans ce même espace, nous pouvons jouer au ping-pong et de mieux en mieux, nous adapter les uns aux autres, remettre en question ce que nous pensons. Aucun ordinateur n'a cette capacité, aucun ordinateur ne voit, n'entend, ne consomme aussi peu d'énergie que nous, ne se déplace avec autant de facilité. Parce qu'un ordinateur n'est pas vivant, c'est une matière morte, incapable de créer du sens. L'intelligence artificielle n'existe pas, il n'y pas de réalité augmentée tout au plus formatée. Ce n'est pas la technologie que nous devons craindre mais notre ignorance et notre crédulité. Non conscients de nos propres processus cérébraux nous ignorons que nous vivons dans une illusion. Toutes les connaissances sont pourtant là. Changer de pays et vous entrez dans une autre réalité. Si vous étiez une abeille, vous verriez ce même monde en ultra-violet et 1km vous semblerait être un pays. Une lésion cérébrale peut vous faire perdre la sensation que votre corps est votre corps.

Mon grand-père en prenant le temps de me parler du progrès m'a permis d'apprendre à m'en distancer, de ne plus être fasciné par les fictions dans lesquelles nous vivons mais par le réel.

En situation de stress, trois comportements sont attendus: la violence réciproque, la somatisation ou la fuite. J'espère que les enfants et les adolescents d'aujourd'hui choisiront la fuite. Fuir notre réalité pour préserver notre environnement réel et la joie d'évoluer avec lui.



Cartoon © Nicolas Viot